Nicole - Les noms de nos Filles.

Numéro d'inventaire : 2013.01092
Auteur(s) : Georges Dascher
Louis Geisler
Valentine Desprez
Type de document : couverture de cahier
Éditeur : Papeteries des Châtelles (Raon-l'Étape (Vosges))
Imprimeur : Papeteries des Châtelles Photogravure et Typographie
Collection : Les Noms de nos Filles
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : Dascher (G.)
Description : Feuille de papier épais blanc jauni. Recto : chromolithographie avec rehauts de doré dans un cadre floral or et rouge vif + monogramme LGSLR aux 4 coins du cadre (Louis Geisler). Texte imprimé pages 2 à 4. Les deux parties de la couverture sont séparées.
Mesures : hauteur : 225 mm ; largeur : 175 mm
Notes : Gravure : Nicole, duchesse de Lorraine, acclamée par les pauvres dans Paris. Légende: "Nicole, duchesse de Lorraine, vient à Paris demander des secours à Louis XIII. Le peuple de Paris est touché de compassion à l'aspect de ses grossiers vêtements." Mention imprimée : "Familistère. Cahier avec buvard, 5 centimes. Pages 2 à 4: texte de Valentine Desprez sur qqs Nicole célèbres dont Nicole, épouse du duc Charles IV de Lorraine ou la servante de Mr Jourdain dans la pièce de Molière. Cette série de cahiers est signalée à l'Inventaire BNF et datée 1892. Autres couvertures de cette série : 1979. 14580 (1 à 13).
Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Histoire et mythologie
Filière : École primaire élémentaire
Niveau : Élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 4
Mention d'illustration
ill. en coul.

NICOLE
G. DASCHER del.
NICOLE, Duchesse de Lorraine vient à Paris demander des secours à Louis XIII. — Le peuple de Paris est touché de compassion à l'aspect de ses grossiers vêtements.
FAMILISTÈRE, Cahier avec buvard, 5 cent.

NICOLE

Je m'adresse aujourd'hui, mes chères amies, à celles d'entre vous qui s'appellent *Nicole* ou *Colette*. Elles sont principalement nombreuses dans l'Est de la France, où Saint-Nicolas est en grand honneur et en grande vénération.

Mais c'est en vain que je cherche dans ma mémoire, c'est en vain que je feuillette de gros bouquins : je ne vois pas que ce nom ait été illustré par des femmes ayant joué un rôle considérable dans le monde. Il faut pourtant que j'en excepte *Sainte Colette*, ainsi que la duchesse *Nicole*, femme de Charles IV, duc de Lorraine.

Cette pauvre princesse Nicole ne fut pas heureuse, et je vous dirai, si vous ne le savez déjà, que ce n'est que trop souvent le sort des princesses.

Elle était fille du duc Henri de Lorraine, prince si bon et si généreux qu'il ne sut jamais refuser rien de ce qu'on lui demandait, et qu'il prétendait que le mot *Non* était le seul que sa nourrice n'eût pu lui apprendre.

N'ayant pas de fils pour lui succéder, il maria sa fille Nicole à son neveu Charles, à condition qu'il gouvernerait le duché conjointement avec sa femme. Ils furent donc couronnés tous deux en grande pompe dans la cathédrale de Nancy, et, pendant une année, les noms de Charles et de Nicole figurèrent en haut des actes publics, de même que leurs deux têtes étaient réunies sur les pièces de monnaie.

Mais le duc Charles se lassa bientôt de ce partage du pouvoir, que la pauvre duchesse ne lui rendait pourtant pas bien pénible, car, aimant beaucoup son mari, elle le laissait maître d'agir à son gré. Il réussit à écarter sa femme du gouvernement, au grand mécontentement du peuple, qui chérissait la fille du bon duc Henri, de ce prince qui avait rendu ses sujets si heureux, et qui n'aurait voulu voir sur le trône que la princesse Nicole.

Ce n'est pas que le duc Charles fut méchant et martyrisât sa femme. Non. C'était un prince remuant, brillant, chevaleresque, mais irréfléchi. Il avait été élevé à la cour de Louis XIII, et se fit de bonne heure une haute réputation de bravoure et de talents militaires. Il aimait la guerre, les

aventures et s'y livrait avec passion, sans se demander où elles le conduiraient. Elles le conduisirent fort mal, car il se fit des ennemis du roi Louis XIII et de son redoutable ministre, le cardinal de Richelieu, si bien que ses états lui furent enlevés et lui-même fait prisonnier. Sa femme Nicole fut alors nommée régente du duché et mit tout en œuvre pour obtenir la liberté de son mari, mais elle ne put y réussir. Le duc, néanmoins, fut sensible à un dévouement qu'il savait bien n'avoir pas mérité, et, du fond de sa prison il lui écrivait des lettres toutes pleines d'affection et de confiance.

— « Nonobstant le mauvais ménage que nous avons eu ensemble, disait-il, elle a abandonné tous ses biens, qu'elle a voulu sacrifier pour moi, ayant même vendu ses hardes pour m'en envoyer le prix. »

Par malheur, ces sacrifices n'eurent pas un résultat aussi prompt qu'on devait l'espérer : la pauvre duchesse quitta la vie sans avoir revu un époux pour lequel elle avait conservé une affection extrême, malgré tous les torts qu'il avait eus envers elle. Elle s'était retirée en France, sur l'invitation de Louis XIII, et c'est là qu'elle mourut, conservant jusqu'à son dernier jour les mêmes sentiments.

Quant au duc Charles, il lui survécut un grand nombre d'années, laissant la réputation du prince le plus brave, le plus habile aux combats, mais en même temps le plus léger, le plus inconstant, le plus mauvais politique qui fut en Europe.

N'avais-je pas raison de vous dire en commençant que la duchesse Nicole ne fut pas heureuse ?

Aussi, ne voulant pas vous laisser sur cette triste impression, je vais vous présenter un autre personnage qui porte le même nom que la duchesse de Lorraine.

Ce personnage n'est pas une grande dame; tant s'en faut : c'est tout simplement une servante, la servante de M. Jourdain, le Bourgeois gentilhomme. Celle-là est une fille de Molière.

M. Jourdain, qui sans aucun doute est tout nouvellement enrichi, s'est mis en tête de faire le grand seigneur, surtout l'homme de la grande société. Il fait venir des maîtres pour lui apprendre à danser, à tirer l'épée, à faire la révérence aux belles dames et à bien parler pour leur débiter de jolies phrases. Il a commencé par se faire faire un bel habit tout brodé qui lui donne un air si grotesque que sa servante Nicole, dès qu'elle le voit ainsi accoutré, ne peut s'empêcher de lui rire au nez.

Pendant que M. Jourdain, tout vêtu de satin et de velours, lui donne des ordres, elle rit, elle rit, et plus elle le regarde, plus elle rit ; car il est terriblement ridicule sans s'en douter, le pauvre M. Jourdain, dans son superbe habit ! Si bien que, à bout de forces, Nicole tombe sur une chaise en s'écriant: — « Tenez, monsieur, battez-moi plutôt, et me laissez rire tout mon saoul, cela me fera du bien !